



Baya
Gouache, 1947
(Extrait de *Derrière le miroir*, nov. 1947)

ANDRÉ BRETON

Baya

Une chance exceptionnelle veut qu'en la très gracieuse personne de Baya se conjuguent sous nos yeux les deux courants qui alimentent la pensée poétique, qu'il nous soit donné pour une fois de leur découvrir une source commune en un être aussi frêle que privilégié. Un concours ultra-favorable de circonstances permet, en effet, dans cette apparition étincelante sous le ciel anxieux d'un novembre 1947 à Paris — Baya rayonnant au-dedans comme au-dehors de tous les charmes de son pays — de cerner pour n'en faire qu'un, d'une part, ce que l'imagination berbère d'aujourd'hui a gardé vivace de la tradition de l'ancienne Égypte¹, d'autre part ce qui, au terme des observations de Jean Piaget², peut être mis au compte des sentiments de participation et des pratiques magiques chez l'enfant. À ceux qui, refusant les œillères rationalistes, croient envers et contre tout à la délivrance du monde et, pour en faire une réalité, aspirent à retrouver où qu'elle soit la fraîcheur de l'inspiration et la hardiesse de conception qu'elle entraîne, il est donné par l'enfant qu'est Baya de se pencher sur ce double creuset.

Le voilà déjà loin de nous, ce vieux monde dit plaisamment civilisé, ce monde à bout de souffle, ce dragon aux cent mamelles taries, ce monstre terrassé dont les écailles se décomposent en tout ce que l'aberration de la pensée humaine a cru devoir énumérer de races et de castes pour pouvoir les dresser les unes contre les autres et dont la gueule n'a cessé de vomir le carnage et l'oppression. Et *voici*, profilée sur le tissu de fils de la vierge de l'avenir, la silhouette hiératique de Baya soulevant un coin du voile, découvrant ce que le jeune monde uni, harmonique et s'aimant pourrait être. Oui, sa main est encore armée, c'est vrai. Il est indéniable que dans son attirail de merveilles les philtres et les sorts secrètement le disputent aux extraits de parfums des Mille et une Nuits. C'est que le désir humain est chez elle à l'état pur, n'admettant à sa satisfaction aucun obstacle, livré sans frein à son besoin d'exaucement. La main, qui tenait le prisme, le voit noircir et, mue par un ressort immémorial, s'oriente vers l'herbe

et l'épingle. Dans une époque comme celle que traverse le monde musulman, scandaleusement asservi, il est peut-être naturel que le geste de Baya reproduise dans l'ombre celui de la jeune Berbère du Moyen Âge européen, mais surtout il est hautement significatif, au point de vue sociologique, qu'elle recoure aux mêmes moyens d'intervention sur la vie extérieure qu'à tout prix il s'agit pour elle aussi de se concilier. Le secret de Baya ne diffère en rien de celui de l'héroïne de Michelet³. «*Les Contes de fées, dit-il, sont le cœur du peuple même*» et nul n'a mieux décrit cette passion de la femme-enfant, impulsant le cycle sans fin des *métamorphoses* : «*La femme s'ingénie, imagine, elle enfante des songes et des dieux. Elle est voyante à certains jours; elle a l'aile infinie du désir et du rêve. Pour mieux compter les temps, elle observe le ciel. Mais la terre n'a pas moins son cœur. Les yeux baissés sur les fleurs amoureuses, jeune et fleur elle-même, elle fait avec elles connaissance personnelle. Femme, elle leur demande de guérir ceux qu'elle aime... Au début, la Femme est tout.*»

Je parle, non comme tant d'autres pour déplorer une fin mais pour promouvoir un début et sur ce début Baya est reine. Le début d'un âge d'émancipation et de concorde, en rupture radicale avec le précédent et dont un des principaux leviers soit pour l'homme l'imprégnation systématique, toujours plus grande, de la nature. L'amorce de cet âge est chez Charles Fourier, le moteur tout neuf vient d'en être fourni par Malcolm de Chazal. Mais la fusée qui l'annonce, je propose de l'appeler Baya.

Baya, dont la mission est de recharger de sens ces beaux mots nostalgiques : *l'Arabie heureuse*. Baya, qui tient et ranime le *rameau d'or*.

André Breton

© Galerie Lelong

1. Cf. Émile Demenghem : *Des mystères d'Isis*, Pierre à feu, janvier 1947.

2. Jean Piaget, *La Représentation du monde chez l'Enfant*, Librairie Félix Alcan, 1926.

3. *La Sorcière*.

BAYA



Baya
Huppès. Gouache, 1975.